

humaniser les soins par l'architecture

rétablir le mariage entre le médical et le social

comment créer des espaces de mieux-être promouvant les relations entre individus et les relations entre les individus et la nature ?

Les travaux entourant la construction du nouvel échangeur Turcot soulèvent plusieurs questionnements sur l'impact de celui-ci sur les populations limitrophes. Une problématique qui y est directement liée est le fait que la pollution atmosphérique et la pollution sonore ont des impacts négatifs physiques et mentaux sur la santé, tel la fatigue, le stress et les maladies pulmonaires qui affectent particulièrement les enfants et les personnes âgées des quartiers avoisinants. En effet, particulièrement dans le secteur de Saint-Henri Ouest enclavé plusieurs familles et personnes âgées vivant seules évoluent dans l'ombre de la méga infrastructure et la poussière et le vacarme quotidien des chantiers. Cela ne fait qu'exacerber la vulnérabilité des populations avoisinantes majoritairement défavorisées. En effet, leur statut socio-économique difficile a déjà un impact prépondérant sur leur état de santé comme le démontrent de nombreuses études. Des recherches ont démontré que les personnes vivant dans des conditions de vie sociales et matérielles défavorables subissent un niveau élevé de stress physiologique et psychologique. Ce stress est causé notamment par l'insécurité alimentaire et économique, l'insalubrité des logements, les conditions de travail inadéquates, l'absence de réseau de soutien ou par diverses formes de discriminations.¹

Plusieurs approches permettent d'agir sur les déterminants sociaux de la santé tel que l'approche globale, l'approche interdisciplinaire et celle du développement communautaire ou local. Au Québec, les années 1970 marquent l'apparition des CLSC – centre local de services communautaires - qui voulaient rassembler ces principes au sein d'une même institution. Ce modèle social d'établissements de soins devait remplacer le modèle médical dominant à l'époque, mais tout au long de son existence mouvementée ; cette fusion entre le médical et le social fût sans-cesse requestionnée. Aujourd'hui, le mandat des CLSC a perdu l'équilibre entre soins curatifs, soins préventifs et services sociaux, prévalant le premier au détriment des deux autres.² Récemment, avec l'arrivée de M. Barrette au ministère de la santé, le système de santé est à nouveau bousculé. Face à ces nouvelles *supers-cliniques*, dont le but est de passer le plus de «clients» à l'heure, il est primordial de repenser à un modèle adapté aux populations plus vulnérables où le patient recevrait l'encadrement et le soutien nécessaire pour améliorer ses conditions de vie.

Dans le Sud-Ouest de l'île de Montréal, le nouveau méga hôpital, le CUSM, est récemment apparu dans le paysage du quartier St-Henri, mais ce bâtiment intimidant et inaccessible est loin de venir en aide à la population concernée. À l'opposé, dans un quartier voisin, la clinique communautaire de Pointe-Saint-Charles avec son engagement envers sa communauté et sa gestion citoyenne réussit à faire une différence dans son milieu.³ Ainsi, comment créer une nouvelle proposition architecturale pour les CLSC qui permettra de soutenir globalement les populations vulnérables en rassemblant sous un même toit tous les outils

¹ Paquette, J., Leclerc, B-S., Bourque, S. La santé dans tous ces états : les déterminants sociaux de la santé. Trousse pédagogique, CSSS de Bordeaux-Cartierville-Laurent-CAU, Montréal, 2014.

² Gaumer, B., Desrosiers, G. L'Histoire des CLSC au Québec : reflet des contradictions et des luttes à l'intérieur du Système, Ruptures, revue transdisciplinaire en santé, vol. 10, n° 1, 2004, pp. 52-70.

³ Matte, I. Projet de la Clinique Communautaire de Pointe-Saint-Charles, Le projet de santé d'un quartier, Montréal, 2008.

nécessaires à leur développement et à leur épanouissement et en créant un lieu dédié à la vie sociale en communauté en relation avec l'environnement?

Un centre de médecine sociale au cœur du quartier St-Henri donne la possibilité de regrouper différents professionnels offrant à la fois un soutien social et un service de consultation médicale à proximité. Les ressources seront donc présentes afin d'accueillir, de rassurer, d'accompagner, de sensibiliser et d'informer les populations fragiles. Le site, présentant un environnement sain bercé par la végétation et le canal Lachine avoisinant, permet d'améliorer le processus de guérison et d'apporter un répit aux patients et à leur famille. Conjointement, un centre communautaire crée des sentiments d'appartenance et de confiance, ainsi qu'un usage quotidien pour ce nouveau milieu de vie qui repositionne le bien-être et la santé au cœur de la vie du quartier. Ainsi, le projet s'intéresse aux relations entre individus, mais aussi à celles entre les hommes et la nature.

Relations humaines – Public à privé

D'abord, le projet aborde les relations humaines de manière à offrir d'un côté, un espace accueillant et encourageant les rencontres, les rassemblements et le regroupement de la communauté. D'un autre côté, il permet la mise en confiance, l'introspection et le sentiment de sécurité de l'individu. Au sein du bâtiment, l'*Esplanade*, une allée centrale traversant le projet, propose un milieu intermédiaire entre les fonctions plus privées, tel que les salles de consultations ou d'atelier de réadaptation, et les fonctions publiques, tel que le café, la cuisine commune, la salle de lecture et la salle de conférence. Dépassant ses fonctions premières d'espace de circulation, l'*Esplanade* réunit les deux programmes de centre de soin et de centre communautaire tout en possédant une ambiance unique à l'image de la rue dans la ville. Dans un tout dynamique qui facilite l'orientation dans le bâtiment, les activités collectives cohabitent avec des zones calmes qui abritent des moments plus intimes et quotidiens. Des niches à échelle humaine s'y grefferont à l'instar du balcon, de la terrasse ou du porche que l'on retrouve dans les rues montréalaises et induisent une domesticité qui pousse le visiteur à s'approprier les espaces.

Contrairement à la petite salle d'attente étouffante et au long couloir qui mène à une série de bureaux anonyme et terne que l'on connaît aujourd'hui dans les établissements de soins, cette «rue principale» est baignée par la lumière naturelle grâce à des doubles hauteurs, des baies vitrées et des puits de lumière et est bordée de cours intérieures ce qui donne l'impression de se trouver à l'extérieur, dans un espace commun à tous. Dans un esprit de continuité, la rue pénètre dans le bâtiment, par sa fonction, son ambiance, son échelle, mais aussi par sa matérialité. Par ailleurs, pour les habitants originaires du quartier, la rue est un espace de socialisation. Dans le quartier St-Henri, où la population est divisée dû au phénomène de la gentrification qui exacerbe les clivages socio-économiques, il est nécessaire de maintenir et d'encourager une vie de quartier pour l'amélioration du vivre ensemble. Le projet désire donc promouvoir un réseau de solidarité qui favorise la mixité sociale grâce à des espaces flexibles et libres dédiés au bénévolat, à l'entraide, à la communication et au soutien.

Relations entre humain et environnement – Extérieur à intérieur

Par la suite, le projet aborde les relations avec l'environnement de diverses manières. Dans un premier temps, au rez-de-chaussée, grâce à différentes insertions de nature, l'environnement immédiat du site tel le canal Lachine et le parc Sir-George-Étienne-Cartier et la rue Sir-George-Étienne-Cartier pénètrent dans le bâtiment ce qui incite les habitants de Saint-Henri à y entrer à l'inverse de l'énorme stationnement qui est loin d'offrir une entrée accueillante aux CLSC que l'on fréquente de nos jours. Dans un deuxième temps, à l'étage, tel un cloître, le bâtiment englobe la nature et offre un environnement protégé. Ainsi, offrant des possibilités d'isolement et de convivialité grâce à de différents espaces extérieurs qui proposent une pluralité de lieux repères appropriables individuellement ou collectivement.

Dans l'ensemble, le projet remet en question le rôle de «contenant» de l'architecture et le statut d'objet isolé qu'on lui confère généralement, particulièrement avec les bâtiments de soins qui sont habituellement le plus hermétique possible. Au sein du projet, les espaces extérieurs et intérieurs s'entremêlent offrant une fluidité d'ambiances. Des espaces transitionnels permettent de brouiller les frontières et prône la dissolution des limites dans le but de créer une continuité entre intérieur et extérieur et par le fait même, une proximité à la nature indépendamment du climat ou de la saison. Cela traduit le désir d'offrir un environnement sain pour la communauté du quartier, qui autrement, évolue dans l'ombre d'une mégastucture autoroutière et de la pollution qui l'accompagne.

Ainsi, à travers ce centre de soin et communautaire, le projet envisage la création d'une infrastructure publique qui offre une variété de lieux et d'ambiances allant de radicalement ouverte où l'individu est en mesure d'entrer en relation avec les autres ; à une échelle humaine où l'individu peut entrer en relation étroite avec la nature dans un espace qu'il pourra s'approprier et où il se sentira encadré et en sécurité. Dans ce quartier possédant des emblèmes diamétralement opposés, d'un côté, l'échangeur Turcot avec ces abords enclavés et pollués dont héritent les populations pauvres vivant dans des logements insalubres et de l'autre, le canal Lachine dont les rives qui regorgent aujourd'hui d'une nature luxuriante sont réservées aux populations riches vivant dans des condos hors de prix, il est de la responsabilité des professionnels aménageant la ville de tenter de rétablir une justice sociale en proposant des projets apportant des solutions pour les populations dans le besoin.